

55 52

Nina de VILLARD



*M. Boutevin,*

# LE MOINE BLEU

La Gabkalothèque

*Madame Nina de Villard, (1874-1900) 1899. C. 25. 52. (M. B.)*

55

Nina de VILLARD

# LE MOINE BLEU

Écrit et joué en 1875  
Publié dans les *Feuillets parisiens*  
(1885)



La Gabkalothèque

Edmond BAZIRE, qui présente les *Feuillets parisiens*, donne avant *Le Moine bleu* la précision suivante :

« *Le Moine bleu* n'appartient pas tout entier à NINA DE VILLARD, qui eut pour collaborateurs, en cette circonstance, deux ou trois poètes amis. L'éditeur peut nommer avec certitude MM. JEAN RICHEPIN et GERMAIN NOUVEAU. »

# LE MOINE BLEU

## SCÈNE I

YSEULT (*seule, écoutant*)

*On entend une horloge quelque part.*

Huit heures ! j'ai très faim ! – Appelons Fenimore !

*Elle frappe dans ses mains, le nègre arrive.*

Ô ! nègre que je hais, esclave que j'abhorre !  
Vieux bâton de réglisse !... – Allons, mets le couvert.  
Apporte ici la lampe et son abat-jour vert.

*Le nègre dépose une lampe sur la table, et lui sourit à larges dents.  
Elle le présente au public.*

Mon gardien, mon bourreau, bref, un vieux camarade,  
Et voici mon mari – qui vient de la parade.

## SCÈNE II

YSEULT, ENGUERRAND

*Rumeurs à la porte, qui s'ouvre brusquement, livrant passage à un chasseur  
barbarement vêtu, qui secoue sa capeline pleine de neige, la neige de ses cheveux, de sa  
barbe et de ses bottes.*

YSEULT

C'est lui !

ENGUERRAND

C'est moi.

YSEULT

C'est lui !

ENGUERRAND

C'est moi.

YSEULT

C'est lui !

ENGUERRAND

C'est moi.

ENGUERRAND et YSEULT (*ensemble*)

Moi des Machicoulis, duc et cousin du Roy,  
Comte de Monguignon, baron de Sombreflamme...

YSEULT

C'est lui !

ENGUERRAND

C'est moi.

YSEULT

Bonsoir, Monsieur.

ENGUERRAND

Bonsoir, Madame !

YSEULT

Après ?

ENGUERRAND

Regardez-moi !

YSEULT

Je vous regarde. Eh ! bien ?

ENGUERRAND

D'où viennent cet œil calme et ce calme maintien ?

Mais tremblez, tremblez donc un peu, sous mon tonnerre !...

YSEULT

Je fais ce que je peux, ainsi qu'à l'ordinaire ;

Mais ce soir... impossible...

ENGUERRAND

Ah ! vous direz pourquoi !...

YSEULT

Vous devez avoir faim ? Semez-vous devant moi.

*Ils se mettent à table.*

ENGUERRAND (*à part*)

Patience ! je vais en découvrir de belles.

YSEULT

Eh bien ! quelles sont donc les charmantes nouvelles  
Que vous nous apportez – des hôtes de ces bois ?

ENGUERRAND

Il fait un froid de loup ! – et j'en ai tué trois !  
Ma jument, Tricolore, a la jambe cassée.  
La pluie, au matin rouge, affreuse, était passée  
À midi ; mon cor, blême, épouvanta les bois !  
J'ai déjeuné fort bien sur l'herbe, et dans un mois  
À moi seul j'ai tué cent des plus belles bêtes.  
J'ai très soif, cette soupe est trop chaude. Vous êtes  
Charmante, et moi je suis hideusement jaloux !  
Hideusement !

YSEULT

Mon doux seigneur, là ! calmez-vous.

ENGUERRAND

Oh ! votre voix plus douce augmente ma furie,  
Savez-vous !



YSEULT

Là ! voyons, calmez-vous, je vous prie.  
Vous plaît-il un quartier de volaille ?

*Elle le sert.*

Voilà !

ENGUERRAND

Si je vous écoutais, je ne ferais que ça.  
Et j'ai bien autre chose à faire, ma chérie !  
Le moment est très grave. Écoutez-moi, Marie,  
J'ai pour tout nom Didier, je m'appelle Enguerrand.  
J'étais nu quand je vins au monde, et... pas très grand.  
L'Italie est en proie aux ducs, l'Espagne aux comtes,  
Monaco ne veut plus – coup dur – rendre ses comptes.  
Ici, ceci ! c'est bien ; là, cela ! c'est mieux. Donc,  
Sous le poids des soucis mon chef souffre, et mon tronc.  
Puis Charles-Quint, puis Mac-Mahon<sup>1</sup>, puis Charlemagne.  
Voilà pourquoi je veux aller à la campagne.  
Vous ne m'écoutez pas ! Vous n'entendrez que mieux.  
Le train part à midi. Midi ! c'est curieux.  
La police le sait, elle n'y peut rien faire.  
Insidieux, brutal, tendre, voilà ma sphère !  
La France étant dans cet état, lugubre sort,  
Ce qui rentre n'est pas semblable à ce qui sort,  
Qu'en pensez-vous ?

YSEULT

Monsieur, il est un vieil usage,

---

<sup>1</sup> Mac-Mahon est président de la République de 1873 à 1879. Le 30 janvier 1875, il s'en faut d'une voix à l'Assemblée nationale pour que la royauté soit rétablie.

Une coutume, sainte encore au moyen-âge  
Dans lequel nous vivons, si j'ai dans ces hauteurs  
Pénétré la pensée intime des auteurs.  
Je disais donc qu'il est une coutume étrange,  
Étrange, parce qu'en somme, à moins d'être un ange  
On ne comprendra pas que des gens comme il faut,  
Portant cotte de maille et corset sans défaut,  
Ayant des rentes sur l'État, une écurie  
Où l'odeur de l'avoine et du foin se marie  
À celle du... crottin désagréablement,  
Ça, c'est mon avis, car j'en sais passablement  
Qui souhaiteraient vivre et mourir dans ces antres  
À panser les chevaux et leur brosser les ventres –  
Si bien qu'un jour m'étant égarée...

ENGUERRAND

Ha ! ha ! ha !... (*à part*)

Elle va se couper. Bon ! (*Haut*) Égarée ! où ça ?

YSEULT

Mais dans une écurie.

ENGUERRAND

Une écurie ! oh ! rage !

Mais !...

YSEULT

Calmez-vous, c'était avant mon mariage.

ENGUERRAND

Oh ! très bien, pardonnez.

YSEULT

Il n'y a pas de quoi !

Où donc en étions-nous ?...

ENGUERRAND

Est-ce que je sais, moi ?

YSEULT

Eh ben ! ni moi non plus !

ENGUERRAND

Ni moi ? vous voulez rire.

YSEULT

C'était pourtant joli ce que j'avais à dire.

ENGUERRAND

Ah ! j'y suis, vous parliez d'un corset sans défaut.

YSEULT

Mais non, mais non – et puis... ne criez pas si haut.

ENGUERRAND

L'habitude des camps, où le canon qui tonne  
Couvre la voix. Je vais chercher plus bas, mignonne.  
Ah ! j'y suis, cette fois... Je parle à vos genoux.  
Le crottin !...

YSEULT

Le crottin !... pour qui me prenez-vous ?

ENGUERRAND

Ah ! c'en est trop, enfin ! – Assez de fourberie !  
Vous venez d'avouer, horreur ! une écurie !...  
Mais alors, dites-le, c'est un palefrenier.  
Mais osez donc, pour voir, osez donc le nier,  
Misérable !

YSEULT

C'était avant mon mariage.

ENGUERRAND

Ah ! très bien, pardonnez !

YSEULT

Pas de quoi... Cet usage

Consistait en ceci :

ENGUERRAND

Consistait en ceci :

YSEULT

Le soir...

ENGUERRAND

Le soir...

YSEULT

Alors vous le savez aussi.

Parlez.

ENGUERRAND

Je ne veux pas parler.

YSEULT

La cloche tinte,

N'est-ce pas ?

ENGUERRAND

Quelle cloche ?... Ah ! je comprends la feinte.

Vous, vous [nous] détournez la conversation.

YSEULT

Eh bien ! je laisse là cette narration.

ENGUERRAND

Que ce soit un discours ou bien une romance,  
Madame, il faut toujours finir ce qu'on commence.

YSEULT

Eh bien ! voici : les sons charmants de l'angélus  
Annoncent au château... vous ne me suivez plus ?

ENGUERRAND

Allez donc !

YSEULT

Qu'il est l'heure où l'on se met à table.

Je le déclare ici, dans tout milieu potable,  
On dédie un couvert au convive inconnu.  
Il peut toujours venir...

ENGUERRAND

Il n'est jamais venu.

YSEULT

Oui, mais s'il vient ?...

ENGUERRAND

S'il vient, je le mets à la porte.

YSEULT

Alors, vous êtes mal élevé.

ENGUERRAND

Que m'importe !...

YSEULT

Vous n'avez pas reçu d'éducation.

ENGUERRAND

Moi ?...

YSEULT

Vous !

ENGUERRAND

Des Machicoulis, duc et cousin du Roy,  
Comte de Monguignon, baron de Sombreflamme,  
De l'éducation ! j'en suis pourri, Madame !

*Entrée du Nègre.*

YSEULT

Pourri vous-même.

ENGUERRAND

Assez !...

YSEULT

Pourri ! pourri ! pourri !

ENGUERRAND

Vous n'êtes qu'un lézard !

YSEULT

Vous n'êtes qu'un mari.

## SCÈNE III

LES MÊMES, LE NÈGRE

*Pantomime du Nègre pendant cette scène.*

ENGUERRAND

Eh bien ! quoi ! que veux-tu ?

YSEULT

Calmez-vous, mon bon Charle,  
Et n'insultez pas trop ce pauvre muet.

ENGUERRAND

Parle !...

Mon Dieu ! je n'entends pas ! – Suis-je devenu sourd ?  
Oh ! la surdité !... Quoi, n'ouïr plus le tambour,  
L'orgue, le piano !... – Courbé sur ton octave,  
Que tu devais souffrir, ô ! Bethowen Gustave !  
Parle... Bon ! je comprends. Il dit qu'il ne pleut plus.  
Allons, tant mieux. C'est bien ! pas de mots superflus...  
Pardon, je me trompais : il dit qu'il pleut encore...  
Mais quelle ambition folâtre te dévore ?

YSEULT

Moi seule j'ai compris, ce geste essentiel,  
Pour les gens les plus sots, veut dire un arc-en-ciel.

ENGUERRAND

Soit, mais alors pourquoi ce serviteur trop libre  
Affecte-[t]-il de nous parler en pur félibre ?



*Sortie du Nègre.*

Voyons cet arc-en-ciel.

YSEULT  
Il pleut horriblement.

ENGUERRAND  
Il pleut ! il pleut ! Alors, c'est que le nègre ment.

*Rentrée du Nègre.*

De l'orage et de moi, vil guelfe, tu te joues.

YSEULT  
Pardonnez-lui... la honte enlumine ses joues.

*Le Nègre donne une carte.*

ENGUERRAND  
Une carte !

YSEULT  
Pour moi ?

ENGUERRAND  
Pour moi ?

YSEULT et ENGUERRAND (*ensemble*)  
Le moine bleu.

ENGUERRAND

Je vous le disais bien ! j'avais compris, parbleu.

YSEULT

Faites entrer.

ENGUERRAND

Pardon ! c'est moi qui suis le maître,  
J'ai seul droit de défendre, et seul droit de permettre.  
Faites entrer...

## SCÈNE IV

ENGUERRAND, YSEULT, LE MOINE

LE MOINE

Madame, et la société !

YSEULT

Il a du monde, il est très bien, en vérité.

ENGUERRAND

Comment vous nommez-vous ?

LE MOINE

Tristan !

ENGUERRAND

Tristan l'Hermitte ?

LE MOINE

Plein d'humour !...

YSEULT

Sous ce froc d'azur qui le limite,  
Il paraît façonné pour les jeux de l'amour.

ENGUERRAND

Alors, frère Tristan l'Hermitte, plein d'humour...

LE MOINE

Vous ne comprenez rien... C'est plein d'humour vous-même.

YSEULT

C'est un éloge qu'il vous fait.

ENGUERRAND

Par le saint chrême,  
Je ne m'appelle pas Plein d'Humour. Je suis, moi,  
Moi, des Machicoulis, duc et cousin du Roy,  
Comte de Monguignon, baron de Sombreflamme.

LE MOINE

Et sans doute autres lieux. Et le nom de Madame,  
Si belle qu'à la voir j'ai le torticolis ?

ENGUERRAND

Mais, Madame Enguerrand, rand des Machicoulis,  
Comte de Monguignon, baron de Sombreflamme,  
Duc et cousin du Roy, c'est le nom de ma femme.

YSEULT

La femme doit porter le nom de son époux.

LE MOINE

C'est vrai ; mais n'est-il pas, dites, un nom plus doux ?  
Le petit nom... le nom... le nom de demoiselle ?

[YSEULT]

Yseult.

ENGUERRAND

Tout simplement. Elle était jeune et belle,  
Sans fortune et sans nom. Je lui donnais les miens,

Moi, des Machicoulis, duc et...

LE MOINE

Je me souviens.

ENGUERRAND

Duc et cousin du Roy, comte...

YSEULT

Assez ! mais j'y songe,

Sans doute un appétit formidable vous ronge.

Mon père, soyez donc le convive inconnu

Qui peut toujours venir.

ENGUERRAND

Il est enfin venu.

Ah ! ah ! ah ! nous allons pouvoir dîner, que diantre !

YSEULT

Je n'ai plus faim.

LE MOINE

Ni moi.

ENGUERRAND

Moi, je veux dans mon ventre

Mettre du pain, du vin et de la viande avec.

YSEULT

Vous saurez que Monsieur mange fort et boit sec.

Pendant que vous mangez, alors que faut-il faire,

Il faut vous regarder ?...

ENGUERRAND

Mais pas du tout ; le frère  
Pour votre instruction, et ma digestion,  
Fera sans passion une allocution.

YSEULT

Comme ce sera gai !

ENGUERRAND

Que la fête commence !

LE MOINE

Ah ! si je vous chantais ma petite romance ?  
Je suis ténor.

YSEULT

Parfait !

LE MOINE

Donnant l'ut sans effort.  
Et même baryton[nant].

ENGUERRAND

De plus en plus fort.

LE MOINE

Le p'tit moin' qui fait pénitence  
Se lèv'd'ordinaire au p'tit jour,  
Puis dans sa p'tite cellul' commence

Par faire un ou deux petits tours.  
Aussitôt après sa prière  
Il faut qu'il aille à l'Angélus  
Faire un grand salut au p'tit père  
Qui lui rend un petit salut.

ENGUERRAND

Bravo ! bravo ! buvons un coup, allons, en garde !

*Le moine jette son vin par-dessus son épaule, et un coup d'œil en faisant des mines.*

YSEULT

Oh ! comme son œil brille et comme il me regarde.

LE MOINE

Tout le long du jour il récite  
De petits orémus latins,  
Et l'on voit tourner, tourner vite  
Son p'tit rosaire à sa p'tit' main.  
Quand il a mis trop de paresse  
À cultiver son jardinet,  
Il va confesser à confesse  
Un p'tit péché que Dieu lui r'met.

ENGUERRAND

Bravo ! bravo ! buvons un coup, buvons encore !

*Même jeu de scène.*

YSEULT

Il est exquis ; son œil de flamme me dévore.

## LE MOINE

Le soir dans son p'tit réfectoire  
Bien qu'il ait grand soif et grand faim,  
Souvent il dîn' d'un' petit' poire  
Dont il doit laisser le pépin.  
Pyuis dévot'ment sous sa p'tit' robe  
Et tout seul, bien seul, il s'en va  
S'fourrer, jusqu'à la petite aube,  
Dans son p'tit lit pas plus grand qu'ça.

## ENGUERRAND

Bravissimo ! bravo ! buvons, vive la joie !

*Même jeu de scène.*

## YSEULT

Ah ! je comprends, c'est un amant que Dieu m'envoie.

## ENGUERRAND

Ouf ! ah ! brua ! brua ! Comme j'ai bien dîné !

*Une horloge sonne.*

Vous qui chantez si bien, quelle heure a donc sonné ?

## LE MOINE

L'heure où sur le gazon la lune se repose,  
L'heure où l'oiseau d'amour ouvre son aile rose,  
L'heure où les lutins bleus errent parmi les joncs,  
L'heure où de frais soupirs s'exhalent des donjons,  
L'heure où l'esprit des fleurs s'endort dans leurs corolles,



L'heure des longs baisers et des lentes paroles,  
L'heure douce au baron et douce au paysan,  
L'heure enfin...

### ENGUERRAND

Il suffit, c'est bien. Allez-vous-en.  
Quand on a bien mangé, bien bu... je bois encore...  
On sent... qu'est-ce qu'on sent ?... Yseult, je vous adore !  
Je suis mari... Vous, moine, il faut prier. Et puis...  
Allez voir dans mon oratoire si j'y suis.

### LE MOINE (*à part*)

C'est ce que je voulais. Il va dormir. Courage.

*Il sort.*

## SCÈNE V

YSEULT, ENGUERRAND, puis LE MOINE

YSEULT

Nous sommes seuls, je vais reprendre mon ouvrage.

ENGUERRAND

Yseult ! hum ! ma petite Hortense, viens ici.

*Un silence.*

YSEULT (*à part*)

Je crois qu'il dort, Seigneur ! Seigneur ! il dort, merci !

Il dort comme un cheval alourdi par l'avoine.

Pst ! pst ! Beau moine, viens.

LE MOINE (*entrant*)

Je ne suis pas un moine.

YSEULT (*à part*)

Ce beau page d'azur espiègle et libertin

Me plaît, car il ressemble au chanteur florentin.

Réduit en bronze, il ferait bien sur ma pendule.

Pour mieux le subjuguier, feignons d'être crédule

Et de croire, naïve, à tous ses beaux discours.

LE MOINE

Suzeraine adorée, écoute mes amours.

Quand la première fois, au sortir de l'église,

Je te vis, belle Yseult, oh ! châtelaine exquise,

Un voile blanc flottant aux pointes du pennin<sup>2</sup>  
Qui couronnait de cornes d'or ton front divin,  
Sur le chemin poudreux, ta robe armoriée  
Traînait avec un bruit très doux, colorée,  
Tu marchais au milieu d'un peuple prosterné,  
Je sentis que l'amour dans mon cœur était né.

*Voyant Enguerrand endormi.*

Oh ! jalousie, horreur, vertige, abîme, gouffre !  
Tu n'es pas à moi seul, mon Yseult, et je souffre.  
Tu lui juras soumission devant l'autel,  
Tu le reçois, suave, au seuil de ton castel...  
Quand il rentre le soir, animé par la chasse,  
Et qu'il pose les lourds aciers de sa cuirasse,  
Ce guerrier doit avoir l'audace des hussards !  
Je vois tes bras neigeux meurtris par ses brassards,  
Sous son dur gantelet ployer ta souple taille,  
Je te vois succomber à l'ardente bataille,  
Et tes longs cheveux blonds inonder l'oreiller !  
Oh ! cet homme qui ronfle ! il va se réveiller !  
Puisse un noir cauchemar sur lui poser sa griffe.

## YSEULT

Oh ! ne crains rien, ce n'est qu'un époux apocryphe.  
Avec cet Enguerrand du carré Marigny  
Depuis longtemps, mon cher Tristan, c'est bien fini  
De rire, et c'est cela qui lui rend l'humeur noire.

---

<sup>2</sup> Ou du *hennin* ?

TRISTAN (*à part*)

Croyons-la, c'est poli. – Toujours la même histoire.

*Haut.*

Ange d'amour, merci, je crois à ta candeur,  
Le ciel n'est pas plus pur que le fond de ton cœur<sup>3</sup>,  
C'est un doux paradis où tout seul je pénètre.

*Tombant à genoux.*

Une ineffable joie envahit tout mon être.

YSEULT

Mon cœur est un boudoir dont toi seul as la clé.

TRISTAN

Dans ta douce prison puis[sé]-je être bouclé.  
Sa muraille est charmante. Ah ! pour ma vie entière  
Je voudrais, chère Yseult, t'avoir pour guichetière.

YSEULT

Que c'est beau, la jeunesse ! Ah ! doux et frais amour !  
Quel contraste entre cet éphèbe et ce pandour.

TRISTAN

En effet, je suis beau, Madame, je l'avoue.  
Oui, déjà le coton viril orne ma joue,  
Mon menton se dessine en vigoureux méplat.

---

<sup>3</sup> Parodie du vers célèbre prononcé par Hippolyte dans la *Phèdre* de Racine : « *Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.* » (IV, 2)

Regardez. – Mes yeux noirs abondent en éclat,  
Ma peau claire n'est pas fanée au vent des fièvres,  
La grâce ombre [les] commissures de [mes] lèvres,  
Je suis svelte, mes reins [sont] souples, mes mollets  
Sans être gros ne sont pas précisément laids.  
J'ai le pied fin, la main fine, la taille fine,  
Mes cheveux sont un ciel que l'aurore illumine,  
Et mes ongles sont longs, roses, purifiés,  
Matin et soir mes dents blanches, vérifiez ?

YSEULT

Avec délice, cher Tristan, je vérifie !

*Elle l'embrasse.*

TRISTAN

Cherchons la vérité, c'est la philosophie.  
Cherchons-la.

YSEULT et TRISTAN (*ensemble*)  
La voici.

YSEULT

Le vrai c'est un trésor  
Qu'on ne peut épuiser.

TRISTAN

Yseult, cherchons encor.

YSEULT

Quand arriverons-nous à la fin du problème ?

TRISTAN

Cela dépend d'un mot, d'un seul, dis-le !

YSEULT

Je t'aime !

## SCÈNE VI

LES MÊMES

ENGUERRAND (*se réveillant*)

Ha ! ha ! connaissez-vous le réveil du lion,  
Du tigre, du condor, du loup, de l'alcyon ?

YSEULT

Ah ! grâce, Monseigneur !

ENGUERRAND

Jamais, vile adultère !

YSEULT

Grâce ! grâce pour lui ! – Mon front touche la terre.  
Seule je fus coupable.

ENGUERRAND

Assez, je vous connais.

Non, non ! pas de pitié pour l'enfant polonais !

TRISTAN

Seigneur, je ne suis pas Polonais, je suis Slave.  
Mon père, un officier supérieur et brave,  
Me mit au monde sur les bords de la Neva  
Et mourut sans me dire où la chose arriva.  
Le vent soufflait dans les arbres, près de la hutte.  
J'avais quinze ans. L'Espagne alors était en lutte  
Contre Abdallah, le dey rébarbatif d'Alger.  
J'avais passé le Tage, et trois jours sans manger,

Quand je parvins, à l'heure où la nuit est sereine,  
Dans ce jardin de France...

TOUS

Un, deux, trois, la Touraine.

TRISTAN

C'était le quinze mars. Hélas ! voilà pourquoi,  
Ô des Machicoulis, duc et cousin du Roy,  
Comte de Monguignon, baron de Sombreflamme,  
Voilà pourquoi je suis aux pieds de votre femme.

ENGUERRAND

C'est juste. Mais alors comment est-il ici ?  
Holà ! mon nègre, holà ! concierge !

YSEULT

Le voici.



## SCÈNE VII

LES MÊMES, LE NÈGRE

ENGUERRAND

Je voudrais bien savoir quel est ce beau jeune homme ?

*Gestes et pantomime du Nègre.*

Tu n'en sais rien... Alors comme est-ce qu'il se nomme ?

Tu n'en sais rien non plus ?... J'aurais dû le prévoir,

Et je sais maintenant, car j'ai voulu savoir.

Comment est-il entré ?... Tu n'en sais rien encore !

Comment va-t-il sortir ?... Réponds donc, Fenimore !

Sortir... lui qui la fit sortir de son devoir ?

Je sais plus que jamais ce que je veux savoir.

Réponds-moi, dis un mot ! le phoque, la poupée

Disent papa, maman, et l'abbé de l'Épée,

Moderne Cicéron, n'est pas fait pour les chiens.

Dis-moi donc quelque chose, improvise des riens.

Dans des patois vivants, choisi[s], dans des langages

Cunéiformes... Non ?... Je te chasse.

FENIMORE

Mes gages !<sup>4</sup>

TOUS

Prodige ! il a parlé.

---

<sup>4</sup> C'est, bien sûr, la dernière réplique de Sganarelle dans le *Don Juan* de Molière.

ENGUERRAND  
Donc, il n'est pas muet.

FENIMORE  
Je vais donc dire enfin tout ce qui remuait  
D'angoisses dans mon cœur vibrant de domestique.  
Ces glaives, ces hauberts, ces heaumes que j'astique,  
Qui n'ont jamais servi... qu'à se faire astiquer,  
Les bottes à cirer, les torchons à marquer,  
Le lavage écœurant des rouges casseroles,  
Et pour paiement des coups, des mauvaises paroles !  
Ma dignité froissée... et la table... bon Dieu !  
Toujours la nappe sale, et du sale vin bleu  
Que l'on baptise au fond des hanaps héraldiques,  
Du pain rassis et des côtelettes étiques,  
Sans moutarde, des œufs, jamais au beurre noir.  
Le sais-tu maintenant, ce que tu veux savoir ?

ENGUERRAND  
Ah ! nous traiter ainsi, nous, ducs des moyens-âges,  
Vassal, manant, vilain, croquant, cocher !

FENIMORE  
Mes gages !

ENGUERRAND  
Tes gages !... les voici... tes gages, ex-muet.  
Ah ! j'ai pris ce matin, justement, un billet  
De cinq mille !... Peux-tu me rendre la monnaie ?

FENIMORE

Parfaitement ! je vais vous la rendre avec joie.

ENGUERRAND (*à part*)

Diable ! (*à Tristan*) Mon jeune ami, prêtez-moi donc dix francs !

TRISTAN

Mon père fut jadis l'ami des Enguerrands.

ENGUERRAND (*au Nègre*)

Prends toujours cet à-compte, enfant !

FENIMORE

Bonté céleste !

Puisque Monsieur paiera dorénavant, je reste.

ENGUERRAND

Mais puisque tu n'es plus muet, nègre balourd !

FENIMORE

Je ne suis plus muet, mais je deviendrai sourd.

ENGUERRAND

C'est juste ! Maintenant retourne à la cuisine !

FENIMORE

Quoi ?...

TOUS

Cuisine !

FENIMORE

Hein ?...

TOUS

Cuisine !

FENIMORE

Ah ! bon, la couleuvrine...

TRISTAN

Pour qu'il pût vous entendre il faudrait un tambour.

YSEULT

Oh ! mon Dieu ! pour dix francs, quel admirable sourd !

*Le Nègre sort.*

## SCÈNE VIII

LES MÊMES moins LE NÈGRE

ENGUERRAND

À nous trois, maintenant ! Ah ! pardon, je me trompe.  
À nous deux...

YSEULT

Écoutez ces sons lointains de trompe !

TRISTAN

Dieux ! ne serait-ce pas la chasse du Dauphin ?

ENGUERRAND

Le Dauphin ?... quel Dauphin ?... vous, vous êtes trop fin.  
Pas de Dauphin.

YSEULT (*écoutant*)

Mais si, c'est bien lui, sur mon âme !

ENGUERRAND

Quand il pleut, les Dauphins ne sortent pas, Madame !  
À nous deux... Ah ! pardon ! je me trompe, à nous trois !

TRISTAN

Seigneur ! n'avez-vous pas de[s] souliers trop étroits ?

ENGUERRAND

Trop étroits ?... pas étroits...

YSEULT

Votre armure vous gêne ?

ENGUERRAND

Mon armure me gêne ?... Elle est pourtant de Gêne.  
Très malins, les petits malins ?... Moi, plus malin.  
À nous trois !...

YSEULT

Laissez-moi de ce voile de lin  
Essuyer votre front.

*Elle le mouche.*

ENGUERRAND

Merci !

TRISTAN

Quel œil farouche !

YSEULT

Ce guerrier est ainsi chaque fois qu'il se mouche.

ENGUERRAND

À nous deux, cette fois ! et trêve aux concetti.  
Vous êtes son amant ?

TRISTAN

Vous en avez menti.

## ENGUERRAND

Ah ! j'ai menti ! menti !... moi, menti. Je pardonne  
À l'amant de ma femme, – au fond j'ai l'âme bonne,  
Mais me dire que j'ai menti, moi menti, moi !  
Moi, des Machicoulis, duc et cousin du Roy,  
Comte de Monguignon, baron de Sombreflamme !...  
Ah ! voilà ce qu'il faut laver de cette lame.  
Tu vas mourir.

## TRISTAN

Je n'ai pas fait mon testament.

## ENGUERRAND

Luxe !... Dépose ici ton argent seulement  
Et fais-lui tes adieux, comme on les fait en rêve,  
Surtout ne sois pas long. Je repasse mon glaive.

## TRISTAN

Adieu, nature ! adieu, forêt ! adieu, ciel bleu,  
Adieu ma sœur aimée ! adieu, ma mère, adieu !

## YSEULT

N'as-tu pas oublié quelqu'un de ta famille,  
Oh ! toi, pauvre petit errant sous la charmille ?

## TRISTAN

Adieu ! ma sœur cadette ! Adieu, mon pauvre chien,  
Qui m'as connu si jeune, et qui te fais ancien !

## YSEULT

Adieu, rebec ! adieu, théâtre ! adieu, guitare !

Gaspardo le pêcheur, et Pâtre le Lazare<sup>5</sup>.

ENGUERRAND

Dépêchez ! dépêchez ! j'entends le son du cor.  
Je repasse toujours, – dépêchez-vous encor.

YSEULT

Adieu, tes beaux cheveux dorés, chaude auréole !

TRISTAN

Adieu, rose d'amour qui ferme sa corolle !

YSEULT

Adieu, saphir naissant qui me bleussait l'œil !

TRISTAN

Adieu, ma blonde venue, et fiancée en deuil !

YSEULT

Adieu, mon rossignol !

TRISTAN

Mon petit rougegorge !<sup>6</sup>

*Il s'éclipse.*

---

<sup>5</sup> *Gaspardo le pêcheur* (1837) et *Lazare le pâtre* (1840) sont deux mélodrames romantiques de Joseph Bouchardy (1810-1870), auteur à succès que Pierre Larousse qualifie de « grand impresario des terreurs du boulevard » (*Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle*, vol. II, 1867).

<sup>6</sup> Il doit manquer au moins trois vers à cet endroit, l'un rimant avec « *rougegorge* », les deux autres formant une rime masculine.



## SCÈNE IX

YSEULT, ENGUERRAND

YSEULT

Guy... Rien ne s'est passé de décisif, en somme !  
N'étiez-vous pas présent ici quand ce jeune homme  
Cédant, sans y penser, aux premiers feux des sens,  
Marivaudait des madrigaux fort innocents ?  
Je savais que, pendant cette églogue éphémère,  
Vous étiez là, veillant sur nous comme une mère,  
Et malgré sa jeunesse, et malgré mes appas,  
Vous voyant près de nous, nous ne tremblions pas !  
Tel un ruisseau coquet épris d'une pervenche  
Gargouille aux chants d'amour et dans son cœur s'épanche.  
Le chêne qui, nouveau, étend son lourd arceau,  
En veut-il à la fleur, en veut-il au ruisseau ?

ENGUERRAND

Ruisseau, fleur, en veut-il ? Il n'en veut pas, c'est juste !  
La pervenche est charmante, et le chêne est auguste !

YSEULT

Oui ! le chêne est auguste, il est noble, il est bon,  
C'est pourquoi vous allez nous pardonner.

ENGUERRAND

Pardon !

Je ne me mêle pas des affaires du chêne.  
Qu'il ne se mêle pas des affaires du frêne !

YSEULT

Quel frêne ?

ENGUERRAND

Moi, le frêne ! et j'ai bien ma raison ;  
Ma comparaison vaut votre comparaison !

YSEULT

Triste frêne, Monsieur, vous êtes frénétique.

ENGUERRAND

Frénétique, en effet, mais non pas *frêne étique* :  
La force, dans mon bras d'acier, abonde à flots.  
Je soulève des poids d'au moins quatre kilos.  
Je vais avec mes dents porter des chaises âpres.  
Je suis nourri de sang, de harengs saurs, de câpres,  
De tripes de Riou, de trompe d'oriflan.  
Je vais vous le prouver en vous perçant le flanc.

YSEULT

Ah ! seigneur ! êtes-vous à ce point insensible ?  
Ce flanc de marbre, qui va vous servir de cible,  
Ce flanc que vous allez massacrer sans remords,  
Ce flanc qui va passer au nombre des flancs morts,  
Ce flanc qu'un glaive nu va trouser d'outre en outre,  
Comme un forêt de vert douanier perce une outre,  
Ce flanc mystérieux, ce flanc délicieux,  
Ce flanc ne fut-il pas façonné par les cieux  
Pour servir de berceau, seigneur, à votre race ?  
Grand Enguerrand, au nom des Machicoulis, grâce,  
Grâce pour cette femme aux espoirs triomphants

Qui pouvait être la mère de vos enfants !

### ENGUERRAND

Ta, ta, ta. Rien du tout.

### YSEULT

Mais alors, quelle femme

Était donc, entre nous, ma belle-mère infâme  
Qui mit au monde un fils barbare et tel que toi ?  
Je te tutoie enfin, car c'est plus fort que moi ;  
Je voulais épargner à ton front solitaire  
Cette honte qui prend un... mari sur la terre,  
Je m'étais faite douce et charmante à plaisir,  
Et je mentais avec l'espoir de réussir,  
Croyant que ta vertu de Machicoulis, d'âme  
Noble, de Monguignon exquis, de Sombreflamme  
Délicieux, aurait le nez de se louer  
D'un être ayant le tact de ne rien avouer !  
Eh bien ! J'avoue enfin ! et pour votre torture  
Éternelle, Monsieur, j'avoue une aventure  
Plus effroyable encor que vous n'imaginez,  
Et je l'affirme à votre barbe, à votre nez,  
Je vais mourir coupable entre les plus coupables.

### ENGUERRAND

Nos arrêts sont formels, et jamais discutables.  
Je vous tue. Avez-vous commis la chose exprès  
Ou non ?... Tuer d'abord et réfléchir après,  
Madame, pensez-y, cette maxime est bonne :  
Si l'on réfléchissait, l'on ne tuerait personne.

YSEULT

Alors vous me tuez la première... tant mieux...

ENGUERRAND

Madame, à notre tour, faisons-nous nos adieux.

YSEULT

Eh bien, frappe sous l'œil de Dieu qui te regarde.  
Voilà ma gorge, frappe.

ENGUERRAND

Allons, Madame, en garde !

## SCÈNE X

LES MÊMES, LE MOINE

LE MOINE

Arrêtez, s'il vous plaît, que veut dire ceci ?  
Est-ce pour plaisanter que nous sommes ici ?  
Écoutez. Il s'agit d'un fait de la plus haute  
Conséquence, entends-tu ? conséquence, mon hôte.  
Laisse ton yatagan. (*À Yseult*) Toi, dépose ta tour.  
Ah ! vous ne savez pas la nouvelle du jour.

ENGUERRAND

Nous ne lisons jamais les journaux.

LE MOINE

C'est indigne !

YSEULT

Je n'en crois pas un mot.

ENGUERRAND

Et moi pas une ligne.

LE MOINE

Un mot de quoi ? comment ? une ligne de qui ?

ENGUERRAND

Ne parliez-vous pas de Poniatowski ?

LE MOINE (*furieux*)

Pas le moins du monde... Ah !...

YSEULT

Pardon, alors.

ENGUERRAND

C'est juste.

Continuez.

LE MOINE

Alors, je commence.

ENGUERRAND (*interrompant*)

Procuste

Était, sans contredit, un tyran fort adroit.

Son lit, trop long pour l'un, pour l'autre trop étroit,

Est une invention joliment singulière.

Je la veux dépasser par une à ma manière,

Et dès ce soir...

LE MOINE

Monsieur, permettez, vous m'ôtez

La parole, c'est dur, et quant aux cruautés

Que votre cervelle en combustion médite,

Il est trop tard. Compter sur une réussite

De ce genre, c'est fou, je vous l'affirme, car

Ce jeune homme n'est plus, qui s'appelait Oscar.

YSEULT

D'abord, il s'appelait Tristan.

## LE MOINE

Vil artifice !

Vous allez en juger. Je lisais mon office  
Dans la pièce à côté, tranquille et monacal,  
Quand, doucement, auprès de mon fauteuil bancal,  
J'ouïs qu'on me parlait avec la voix de l'âme.  
Avez-vous entendu chanter l'Hippopotame ?  
Je relève la tête et vois, tel qu'Absalon,  
Un Monsieur qui me dit : – « Fumez-vous ? » – « C'est selon,  
Répondis-je, Monsieur. » Il reprit : « Quel dommage ! »  
Je fais sur cette terre un joli personnage.  
Qu'en pensez-vous ? – Je dis : « Dieu fait bien ce qu'il fait. »  
Il reprit : « J'étais las de fumer en effet ;  
Depuis longtemps j'avais en horreur la régie ;  
J'essayai quelque peu de l'anthropophagie ;  
Rien ne me réussit. » Je dis : – « Il faut le temps  
À tout. » Il reprit : « J'ai compté tous mes instants.  
Il ne m'en reste plus que trois ou quatre à vivre.  
Attention ! » fit-il. Je refermai mon livre  
Et je le regardai. C'était trop fort, vraiment,  
Et sans dissimuler mon mécontentement,  
Je lui criai : « Parbleu, vous attendez peut-être !... »  
Mais Oscar a déjà le pied sur la fenêtre,  
Et, se précipitant, dit : « Malheur aux Londrès ! »  
Tout ça, le temps de voir passer un train-express.

## ENGUERRAND

Il est mort, c'est bien fait.

YSEULT

Bah ! tant pis.

ENGUERRAND

Quoi, Madame,  
Vous ne regrettez pas ce réserviste infâme ?

YSEULT

Je m'en soucie autant que Laure d'Abeilard.

ENGUERRAND

Je vous pardonne alors sans détour et sans fard,  
Et réjouissons-nous, puisque justice est faite.  
Moine, vous me plaisez, vous avez une tête.  
Ma femme, embrasse-le.

*Pendant qu'ils s'embrassent.*

Moi des Machicoulis,  
Duc et cousin du Roy, natif des Andelys,  
Comte de Monguignon, baron de Sombreflamme,  
Donne pour directeur ce brave homme à ma femme.

LE MOINE

Honneur aux Enguerrand, mort à leurs ennemis.

ENGUERRAND *(au Moine)*

Votre lit sera fait.

YSEULT *(à Tristan)*

Ton couvert sera mis.

**FIN**